

Angoisse primitives dans la vie des groupes aujourd'hui.

I Introduction

La réflexion que je vais tenter de vous soumettre ce soir me tient à cœur parce que les temps actuels sont éprouvants, parce que la psychanalyse a à en dire quelque chose et qu'il y a un psychanalyste, Wilfred Bion dont j'ai déjà parlé ici à plusieurs reprises qui a posé des jalons dans une sorte d'insight me semble t-il, laissant les générations futures d'analystes donner des réalités cliniques à son intuition. Et il me semble que nous y sommes. C'est le signe de ce qui s'appelle avoir du génie comme en eurent Freud et Lacan, ou comme dans une autre discipline, Einstein savait que son « E=MC au carré » intuitivo-déductif serait un jour vérifié scientifiquement.

Nous parlons ici de ce que la pensée psychanalytique peut penser des faits actuels de la société à travers ce que disent les patients, à partir des nouvelles demandes qu'ils nous adressent, différentes en partie d'il y a cinquante ans, après 1968, comme elles devaient être à cette époque des périodes qui avaient succédé aux deux guerres mondiales. Les guerres ont toujours provoqué des apports théoriques importants dans la pensée analytique, pour Freud après la première, pour Bion dont je vais parler par rapport aux angoisses dans les groupes après la seconde.

Nous entendons aujourd'hui que les gens sont devenus fous, ou qu'ils sont rendus fous, certains psychanalystes disent que le monde délire, que les individus ont une relation de plus en plus difficile ou impossible, angoissée en tout cas avec la réalité sociale. Qu'il y ait autant d'intégrismes, de passages à l'acte auto ou d'hétéro destructeurs, de violence paranoïaque ou d'effondrements psychiques évoque ce monde affolé, sans limites et tendant vers un mouvement vers le pire semblant incontrôlable.

C'est un préambule qui annonce les angoisses primitives et qui exige en même temps un certain effort de pensée, comme nous le tenterons ce soir.

Lorsque mes collègues et moi intervenons à L'Institut, c'est pour parler au plus grand nombre en espérant que chacun y trouve de quoi penser. Voici d'emblée posée la question de la complexité de la vie d'un groupe entre unité et pluralité.

Et puisque nous parlons d'angoisse cette année à l'Institut, je me suis dit que pour parler des angoisses dans les groupes, nous pourrions profiter du fait que nous sommes un groupe ce soir pour y appliquer une compréhension au moins théorique de cette question de la vie d'un groupe.

II Les angoisses primitives.

L'angoisse est le propre de l'homme, nous en parlions la dernière fois. C'est une production qui émane de notre vie pulsionnelle, de cette énergie que nous appelons libido. L'angoisse

est liée à nos désirs confrontés à leurs satisfactions limitée, interdite ou impossible et à la tension conflictuelle créée par ces conflits. La satisfaction n'est pas sans difficulté non plus parce qu'elle finit toujours par retomber sur le manque. Ces conflits sont inconscients, nous n'y avons pas d'accès direct.

L'éprouvé de l'angoisse est somato-psychique, Alain Méry a montré que l'angoisse se ressent dans le corps, précisément par son origine pulsionnelle. Mais au fond, puisque c'est le propre de l'homme, ce n'est pas une maladie. Par contre, ce sont les défenses contre l'angoisse qui forment les symptômes à partir desquels une part de vérité du sujet pourra peut-être se délivrer.

La nature des défenses dépend de la nature des angoisses. Plus les angoisses sont intenses et anciennes, dès leurs perceptions corporelles les plus originaires, plus les défenses viendront tenter d'éviter ce signal physique de l'angoisse.

La psychanalyse travaille beaucoup avec ces barrières défensives qui, lorsqu'elles peuvent lâcher un peu, libèrent des mouvements psychiques au service de l'enthousiasme à vivre.

Il y a des angoisses spécifiques à certaines périodes de la vie.

A chaque étape de sa croissance psychique l'individu rencontre des angoisses nouvelles dans son développement psychosexuel et dans sa rencontre avec la réalité extérieure, réalité qui est constituée du désir de l'autre. Qu'est ce que veut l'autre, qu'est-ce qu'il me veut, qu'est-ce qu'il ne veut pas par rapport à mon désir etc.

Dès le début de sa vie, le nourrisson a sa singularité constitutionnelle quant à la force de ses pulsions, de leur besoin plus ou moins impérieux de trouver un objet de satisfaction et selon sa capacité à tolérer la frustration.

Avec cette singularité propre à l'individu, chaque étape de croissance psychosexuelle a ses angoisses et ses organisations défensives singulières et non pathologiques telle l'angoisse de séparation dans les premiers temps de construction de la différenciation entre soi et l'autre et la capacité de solitude, puis l'angoisse de castration au moment de la traversée oedipienne vers trois ou quatre ans. L'humain a une très grande créativité quant à ses mécanismes défensifs pour tromper l'objet du désir interdit d'où s'origine l'angoisse. Dans la traversée oedipienne par exemple, la phobie, l'objet phobique en réalité inoffensif prend la place de cet objet source de l'angoisse; parfois la défense s'organisera pour tromper l'angoisse elle-même par une intellectualisation des éprouvés. Puis suivent les angoisses de sexualité pubertaire à l'adolescence. Il peut y avoir des fixations psychiques à certaines étapes, qui font que la temporalité d'apparition de ces angoisses n'est pas linéaire et qu'un événement de la vie adulte telle une maternité, une séparation, une maladie etc, mais aussi la menace d'une guerre .. peuvent réactiver des angoisses infantiles plus ou moins primitives.

Les angoisses primitives concernent le début de la vie et les toutes premières années. On les nomme aussi archaïques. On les appelle primaires lorsqu'on les retrouve plus tard dans la psyché, pour qualifier leur profondeur due à leur ancienneté. Plus elles sont anciennes, plus elles sont menaçantes.

On trouve beaucoup d'appellations dans la littérature pour nommer ces angoisses primitives non pathologiques si elles ne se fixent pas: agonies primitives, terreurs sans noms, craintes de l'effondrement, peur de mourir.. Elles n'ont rien de pathologiques si l'on conçoit que le changement d'environnement de la vie intra utérine à la vie terrestre est un chaos total venant aussi bien du monde extérieur, il faut par exemple imaginer ce qui se passe dans l'éprouvé d'un nourrisson qui entend un avion franchir le mur du son, que du monde interne et de cette tension pulsionnelle qu'il faudrait plutôt appeler excitation au début de la vie, qui assaille l'appareil psychique encore non différencié des impressions physiques. Il faut se représenter une entité somatique et une vie psychique embryonnaires absolument indissociables, nommée le protomentale par Bion. C'est important pour comprendre que ces angoisses peuvent resurgir plus tard par des symptômes somatiques. Peu à peu, si l'environnement est fiable, sécurisant et continu dans les soins, les angoisses peuvent trouver la possibilité de se vivre sans trop de mécanismes défensifs.

Dans les défenses utilisées contre ces angoisses primitives, la psyché naissante tarde à intégrer la réalité extérieure qui peu à peu se dessine lorsqu'elle s'oppose à la satisfaction, et tente de couper le contact avec cette réalité en repliant la recherche de satisfaction sur le moi, de façon autocratique; en lien à cela, ces défenses peuvent tenter de couper le vécu douloureux, ce qu'il faut traduire comme l'impuissance, la détresse du tout-petit, totalement dépendant de son environnement. Le peu de moyens du bébé de transformer et distancier les éprouvés corporels bruts causés par ces angoisses primitives nécessite un environnement adéquat pour le faire à sa place au début. Si ces défenses se prolongent trop, plus aucune expérience et croissance ne sont possibles, et une rencontre compromise avec la réalité.

III La vie des groupes.

Pour en arriver à la vie des groupes, je parlerai de la recherche de Bion, provisoire, ébauchée et un peu en oblique, une recherche en attente de réalisations concrètes qui vérifient ses hypothèses intuitives. Aujourd'hui elle a une portée qui mérite des développements.

Bion s'est appuyé sur ce que Freud a écrit sur la vie des groupes pour s'en différencier, ou plutôt les prolonger. **Freud** avait écrit que la psychologie de l'individu est fonction de ses relations avec une autre personne ou un objet, qu'il est donc un être qui n'existe pas seul, que le groupe précède l'individu, en accord avec les sociologues qui avaient décrit les phénomènes de la vie collective, Freud y ajoutant une lecture analytique selon laquelle **le groupe familial est le prototype de tous les groupes**, le modèle des identifications futures, répétant les conflits entre pulsions et interdits tels qu'ils s'étaient joués dans sa famille dans le champ des conflits oedipiens, l'amour et la haine envers chaque parent etc. Donc Freud est

parti de ce qui se transférait dans les groupes sociaux de ces acquis et impasses de l'oedipe. Comment renoncer par exemple à certaines revendications infantiles personnelles pour servir l'intérêt du groupe par exemple.

Wilfred Bion a alerté sur l'importance des fantasmes plus archaïques, activés dans la vie des groupes, remontant donc aux premières années précédant la période oedipienne. Dans son recueil d'articles écrits entre 1952 et 1962, « Recherches sur les petits groupes », il écrit : « Selon moi il faut s'attaquer aux tensions qui appartiennent aux modèles familiaux et aussi aux angoisses primitives liées aux relations d'objets partiels... car ce sont ces dernières qui sont à l'origine de toutes les formes de comportement du groupe ». Les objets partiels dénomment la perception précoce où les êtres, les choses ne sont reconnus dans leur totalité puis s'assemblent avec la maturation cognitive et psychique. Le sein, puis le regard, la voix, les cheveux, le corps maternel se rassemble peu à peu par exemple, ce qui peut s'apparenter au travail à faire pour composer avec la pluralité des éléments disparates qui constituent un groupe.

Sa recherche est définie ainsi: « J'espère pouvoir montrer que l'individu aux prises avec les complexités de la vie en groupe a recours, au moyen d'une régression parfois massive, à des mécanismes décrits par Mélanie Klein (1931, 1946) comme caractéristiques des premiers stades de la vie mentale. L'adulte qui veut entrer en contact avec la vie affective des groupes affronte une tâche aussi formidable que celle qu'affronte le nourrisson dans ses efforts pour établir des relations avec le sein maternel, et l'insuccès de ses efforts se manifeste par une régression ».

Reprenant les travaux de Bion, Didier Anzieu dira également : « Le groupe, comme le nourrisson, est une excellente initiation aux angoisses et aux fantasmes du noyau psychotique ». (Anzieu renvoyant ici aux mécanismes psychiques primitifs).

La rencontre avec le groupe est donc pour Bion une épreuve angoissante comme le bébé dans ses premiers contacts avec la vie, et les objets du monde. Face à cela, l'individu peut se défendre contre l'angoisse de la rencontre avec les autres en régressant vers le fantasme défensif inconscient d'un groupe uni par les mêmes caractéristiques, n'étant plus un agrégat d'individus distincts, cet individu n'ayant plus lui-même une identité distincte. Rassembler et différencier en même temps, être un individu singulier dans la pluralité, soutenir la **tension émotionnelle, et la charge pulsionnelle** de la relation aux autres qui constituent le groupe, céder sur ses revendications narcissiques au bénéfice du collectif, peuvent causer des angoisses primitives réactualisées. Si la régression est réussie par tous les membres du groupe, donc en cas de ratage d'une vie de groupe en bonne santé, le fantasme régressif et défensif est total dans l'idée de ne faire qu'un, comme le travail du bébé qui maintient l'illusion prolongée de l'unisson avec la mère, face à l'angoisse de se constituer peu à peu comme une personne distincte d'elle, et la percevoir comme une personne distincte, séparée, et reliée au père. Apprendre à compter jusqu'à deux est une opération psychique complexe. L'autre nous fait peur et nous le tenons éloigné parce qu'il est différent mais

encore plus parce qu'il nous renvoie à une part de nous-même qui reste étrangère en nous et que nous ne voulons pas connaître comme nous appartenant ; celle qui provient de tous les contenus psychiques que nous avons refoulés dans l'inconscient. Apprendre à compter jusqu'à trois est une opération psychique encore plus complexe, engagée dans la capacité à vivre dans les groupes sociaux ultérieurs.

Bion va définir trois caractéristiques de fantasmes régressifs pathologiques de groupe unitaire, qu'il nomme « mentalités de groupe » ou « hypothèses de base ». Ce sont des cultures de groupes. Je vais les reprendre dans l'essentiel de ce qui nous intéresse ici au regard de la nature de leurs défenses et pour proposer une lecture de fantasmes actuels, supposés collectifs pour souder une illusion de groupe mais renvoyant à des angoisses individuelles particulièrement actualisées dans le monde actuel.

Ces angoisses primitives face au groupe concernent donc la difficulté à faire avec l'idée qu'un groupe est un agrégat d'individus tous différents et que l'unité n'est que fantasme. C'est ce que le bébé doit peu à peu construire dans sa relation lui-même et aux autres à partir d'objets partiels, non unifiés, non totaux. Le sein le visage, la voix, l'odeur de sa mère sont au début des objets partiels non encore reconnus comme appartenant à la même personne comme objet total. De même la construction de l'image du corps et de tous les objets qui constituent son environnement et se renouvellent en permanence, le confrontant sans cesse à se décentrer de son moi et agrandir sa connaissance de l'inconnu.

Ces fantasmes inconscients se construisent sur un déni de la prise en compte de la réalité des différences dans le groupe et sont provoqués par des impulsions émotionnelles intenses d'origine primitive. Ils sont opposés au travail de pensée rationnel conscient ; ils expriment en fait des fantasmes tout-puissants magiques du groupe, donc totalement irrationnels au regard de la réalité. Il faut absolument éviter la frustration douloureuse inhérente au fait d'apprendre par l'expérience des autres, de perdre l'autocratie du moi, ce qui implique effort et contact avec la réalité de ces autres et de leurs désirs. Dans ces groupes, tout est rendu anonyme et unanime, indifférencié, dans un fantasme d'union groupale, de consensus, ce qui peut être par exemple induit à grande échelle dans un slogan politique ou commercial, un discours de propagande. C'est un fond commun constitué d'opinions, désirs, pulsions uniformes du groupe, qui se constitue **spontanément**, comme un tropisme, sans qu'il soit question de coopération des individus, d'actions concrètes répondant à des objectifs rationnels. Bion n'explique pas vraiment ce qui produit, déclenche ce fantasme spontané de ne faire qu'un, mais il l'associe au besoin des ces groupes de créer un leader autour duquel chacun perd sa rationalité. C'est très différent car bien plus archaïque que ce qui a été décrit sous le concept d'illusion groupale, illusion plus porteuse et créatrice.

IV Les trois présupposés de base et le groupe de travail.

- **Dépendance** : la culture du groupe s'organise autour de la recherche d'un leader qui doit satisfaire l'intégralité des besoins du groupe. Le groupe totalement immature s'en remet

totalemment au leader, à une divinité protectrice garantissant la sécurité du groupe avec une perte presque totale du jugement critique, par la passivité. Le leader est divinisé, parfois il est le sujet le plus malade du groupe. La place du leader peut être occupée par l'histoire-même du groupe, enseignée dans ses traditions dans cesse rappelées à la mémoire qui s'oppose à l'éclosion de toute idée nouvelle. Le ciment psychique qui unit les individus de ces groupes est fait de culpabilité et de dépression. Certaines familles s'indifférencient par exemple dans le fantasme inconscient d'être vouées au malheur, de rester inséparables par ce ciment de la dépression et interdépendants. Individuellement, comme au cours d'un travail analytique, le fantasme groupal tombe, la vérité du sujet apparait dans son désir de vivre.

- **Attaque-fuite** : avec cette hypothèse fantasmatique le groupe se vit rassemblé contre un ennemi qu'il faut fuir ou attaquer. Il trouve son leader dans les personnalités paranoïdes. Le leader alimente l'idée qu'il y a l'intérieur ou à l'extérieur du groupe un ennemi contre lequel il faut se défendre ou qu'il faut fuir (une personne, une idée, une croyance, une théorie..).L'organisateur d'un tel groupe peut mener à l'évitement de toute rencontre avec l'ennemi supposé, soupçonné, en tentant de l'éradiquer, sans raison logique, sans quête de pensée dialectique avec lui. Le ciment psychique est ici la colère et la haine paranoïaque. On peut penser ici à toutes les formes de radicalisations et d'intégrismes. Certaines familles vivent en vase clos face à un monde extérieur mauvais, peuplé d'ennemis, et les enfants ne peuvent pas s'éloigner, se séparer, comme dans l'hypothèse « dépendance ».

Le rapprochement des uns en exclut toujours d'autres.

- **Le couplage** : c'est une croyance collective spontanée inconsciente en un avenir salvateur, promesse d'un avenir messianique où les difficultés, besoins, craintes actuels vont trouver une issue par la naissance d'une idée-solution délivrant la réalité présente insoluble et frustrante. Le leadership est accordé à une idée de couple comme futur engendreur d'un enfant imaginaire et idéalisé, d'une idée messianique capable de sauver le couple, la famille, le monde, les sentiments négatifs, les émotions pénibles. Le leader n'est pas encore né. Il est attendu, ce qui maintient également tous les individus ensemble. Le couple peut être constitué par deux membres du groupe. On peut aussi penser à certains couples politiques provisoires. L' espoir messianique est le ciment et ne doit jamais se réaliser, parce que l'hypothèse de base est fondée sur l'espoir.

Ce qui est commun à ces trois HB c'est l'angoisse de toute idée nouvelle, de tout changement, toute évolution et donc toute croissance vécus comme catastrophiques. Le groupe s'est organisé défensivement contre l'inconnu, l'insight, la pensée, l'altérité, le changement donc la temporalité, et tient à ses défenses avec lesquelles il a organisé son fantasme groupal tout-puissant et délirant, qui dénie les réalités du vivant.

Ce sont des constructions à l'état brut, primitives et fondamentales.

Bion a envisagé pouvoir découvrir d'autres hypothèses de base.

-Le groupe de travail :

Même s'il y a dans tout groupe de travail un niveau émotionnel primitif, c'est un type particulier de culture de groupe dans laquelle le groupe demande à ses membres une capacité de coopération et d'effort. Il ne se constitue pas spontanément, comme c'est le cas dans le fantasme de consensus spontané mais avec maturation et entraînement . C'est un état mental qui implique un contact avec la réalité, une capacité à surmonter la frustration, transformer les émotions brutes par la pensée. Le groupe permet de supporter l'altérité sans la repousser du côté d'un rejet paranoïde et de la haine, ni dans le fantasme de complétude jusqu'à la dépersonnalisation ou le dédoublement. La coopération est aux frontières de cette tension.

La tâche accomplie suppose l'utilisation de méthodes rationnelles et scientifiques, à partir de l'inconnu et des incertitudes. C'est une tâche qui peut être douloureuse mais favorise l'expérience, la croissance, la maturation et la créativité du groupe. Les idées nouvelles, les notions parfois complexes sont favorisées et ne sont ni divinisées, ni expulsées et leur progrès n'est pas obstrué. Elles ouvrent vers de nouveaux questionnements dont on accepte qu'ils ne finissent jamais, qu'aucun sauveur ou Dieu n'apportent une tranquillité définitive. Le sentiment de sécurité est lié à la stabilité du groupe.

La continuité de la structure sociale dans le temps est une fonction du groupe de travail. Le temps est un facteur intrinsèque à ce groupe ; il n'a pas de place dans l'activité de l'hypothèse de base.

Le groupe de travail se base sur les échange verbaux et l'action qui en résulte. Les paroles sont plus qu'un moyen de communiquer des sons, elles essaient de signifier une pensée. La perte de la capacité à exprimer des symboles est une des caractéristiques des groupes sous tension émotionnelle. Leur langage est « trivialisé » : au lieu de développer le langage comme une méthode de pensée, le groupe à hypothèse de base se sert du langage comme mode d'action. Ici, le groupe est au service du travail de la culture, favorisant la distinction entre faire et agir, et créant des solutions de représentation mentale et de sublimation des problèmes rencontrés. Voir la fonction du Chœur antique dans les tragédies grecques. Il rappelle que la Cité reste politique et sépare les hommes des Dieux.

Il y a bien sûr toujours une opposition entre les tendances du groupe de travail et celles de l'individu car « l'individu en tant que personne dans le groupe est sujet aux inévitables composantes de ***la solitude***, d'isolement, et de souffrance, associées à la croissance et l'évolution. Les tensions sont inévitables

Aucun groupe, qu'il soit à fonction scientifique, thérapeutique, sociale, politique, religieuse etc. n'est épargné par ces phénomènes régressifs où l'émotion domine le rationnel.

Mais le groupe qui va bien doit avoir comme fonction d'aider à dépasser ce conflit entre ce que Bion a appelé le narcissisme et le socialisme, deux tendances opposées qu'il faut concilier.

Participer à un groupe de travail exige une « longue formation et un développement mental enrichi par la capacité à apprendre par l'expérience. Cette activité est dirigée sur une tâche et est donc en rapport avec la réalité ». Voir l'article de Bion « La guerre des nerfs ; Réactions des civils, du moral et de prophylaxie » écrit en 1940 et qui relate ce que fut la capacité de la population civile londonienne à résister à la terreur en maintenant un « rapport véridique au réel » par les activités dans l'environnement quotidien pour rester actifs et non victimes face à la propagande et aux rumeurs des médias. » Savoir comment résister à une attaque émotionnelle était aussi important que la mise au point technique d'un armement ». C'est avec la santé psychique des individus que se gagnerait cette bataille des nerfs, bataille entre l'emprise sur les fantasmes et angoisses infantiles d'une part et la réalité objective d'autre part, appuyée sur l'esprit de communauté, le sens social, et l'effet psychique structurant du groupe pour renforcer la santé psychique.

Je parlais de la dimension provisoire de la théorisation de la vie des groupes chez Bion, et précisément, il ne le dira jamais aussi bien que dans une discussion en 1976, donc vingt ans après. En réponse à un intervenant qui lui demandait de reparler de ses hypothèses de base, il répond :

« Ce sont des constructions sommaires, des généralisations. A mon avis il y a bien quelque chose en elles, parce qu'elles sont toutes basiques, fondamentales, primitives. La théorie générale doit être suffisamment bonne pour pouvoir s'appliquer largement, mais dans la pratique, dans le monde de la réalité, nous sommes toujours confrontés à des cas précis, particuliers, et non à des généralités. Je suis fatigué, j'en ai marre d'entendre les théories psychanalytiques. Si elles ne me renvoient pas à la vraie vie, elles ne me sont d'aucune utilité ».

V Actualités

Ces fondamentaux rencontrent peut-être depuis quelques temps de nouvelles réalités dans la vraie vie qui attestent de la justesse de son intuition.

Nous sommes sensés être ce soir un groupe de travail, temporaire puisque le public est sensiblement différent d'une conférence à l'autre, mais rassemblés par un objectif de partage de connaissances, de questionnements autour d'un cycle de conférences sur l'angoisse. Un groupe de travail doit produire une croissance psychique et non une régression. Nous pourrions théoriquement nous interroger : sommes-nous ce soir un groupe de travail, ou sommes-nous individuellement mus par des tensions émotionnelles dues à l'idée de l'existence même du « groupe » ?

Bion a travaillé peu de temps sur la vie des petits groupes, mais est revenu jusqu'à la fin de sa vie sur ce que sont les mécanismes psychiques à l'œuvre dans les familles, dans les petits groupes puis ce qu'il a appelé les groupes de travail ayant des objectifs à atteindre, sous-groupes de ce que ce qu'il a appelé les groupes spécialisés (les institutions politiques et

autres, les communautés religieuses, l'armée, les classes sociales, et autres, y compris les institutions psychanalytiques).

Peut-on repérer les facteurs qui précipitent ces tropismes groupaux en lien avec l'actualité ?

Quels sont les discours ambiants ? Quelles émotions infiltrent les liens sociaux, réactivant nos angoisses infantiles primitives ? Quelle confiance, dépendance sécurisée en ceux qui orientent les directives d'une nation, d'une institution, d'une équipe en usine.. ? Quels leader nous choisissons-nous ? Quelle est la source des pulsions débridées auto et hétéro-agressives observées, comme défenses contre l'angoisse et l'évacuation du contact avec la réalité ?

Les mécanismes de défense régressives à l'œuvre ne sont pas le seul fait des changements sociaux mais on peut penser que la société actuelle et les groupes, sous-groupes, y compris familiaux qui la structurent et l'organisent ne permettent pas aujourd'hui de dépasser l'angoisse de vivre avec les autres autant que celle de sa propre solitude. Face aux menaces annoncées de changements catastrophiques, au climat d'hostilité, aux incertitudes, aux **discontinuités des structures sociales**, collectives, au mépris de leurs histoires singulières, les humains se relient peut-être les uns aux autres sous ces hypothèses de base régressives, entre dépression et sentiment paranoïde, ou construction de mythes éphémères, supplantant de plus en plus les réalités tangibles, rationnelles. Les nouvelles formes de communication engendrent toutes ces néoréalités, en particulier chez les êtres les plus vulnérables narcissiquement mais pas seulement.

Le « ressenti » supplante le rationnel. Les enfants ou jeunes adolescents confrontés à l'angoisse de la sexuation pubertaire **se ressentent** être garçon dans un corps de fille ou l'inverse et cela suffirait à justifier d'une action réelle de transformation physique; ou encore, que penser de la menace du Chef d'Etat des armées qui prévient avec certitude la nation, de se préparer à perdre ses enfants dans une guerre annoncée dans cinq ans ? A partir de quel faits rationnels ? Est-ce délirant ? C'est une forme de **terreur sans nom** faisant partie des angoisses primitives. On pourrait reprendre l'expression « guerre des nerfs » de Bion évoquée plus haut dans nos sociétés contemporaines. Nous étions dans une guerre des nerfs au moment de la pandémie, on nous disait déjà que nous étions en guerre et avant cela c'était « la crise ». Beaucoup de discours de terreur qui pourraient bien, à force d'angoisses faire céder les individus à la tentation de ne faire qu'un contre l'ennemi potentiel, de céder à l'uniformité comme repli défensif le plus radical. Agir au nom du groupe indifférencié, et pourquoi pas tuer puisque la valeur d'un individu n'a plus de réalité symbolique ?

Face à cela, la pensée, le discernement, la confrontation à l'altérité, et la recherche de vérité pour enrichir les points de vue, l'expérience sont une résistance qui sollicite la conscience.

En 1947, Lacan a écrit : « La psychiatrie anglaise et la guerre », pour commenter celui de Bion que j'évoquais « La guerre des nerfs », au sujet de la psychiatrie anglaise pendant la guerre et qui est une réponse à l'état de guerre. Il écrit que la psychiatrie anglaise a « servi à

forger l'instrument par quoi l'Angleterre a gagné la guerre ». Il dit également qu'elle le seul pays où il est possible d'être objecteur de conscience. « Cette guerre a, je pense, suffisamment démontré que ce n'est pas d'une trop grande indocilité des individus que viendront les dangers de l'avenir humain. Il est clair désormais que les puissances sombres du surmoi se coalisent avec les abandons les plus veules de la conscience pour mener les hommes à une mort acceptée pour les causes les moins humaines, et que tout ce qui apparaît comme sacrifice n'est pas pour autant héroïque. Par contre le développement qui va croître en ce siècle, des moyens d'agir sur le psychisme, un maniement concerté des images et des passions dont on a déjà fait usage avec succès contre notre jugement, notre résolution, notre unité morale, seront l'occasion de nouveaux abus du pouvoir ».

Très récemment, une sénatrice qui a vécu une mauvaise expérience émotionnelle trente ans auparavant à cause d'une erreur commise par un psychanalyste auprès de sa sœur, a récemment proposé un amendement pour éradiquer toute pratique de la psychanalyse dans les lieux de soin psychique. Il y a eu un moment de sidération pare que cette pratique centenaire pouvait être éradiquée sans discussion, par un seul amendement dont le texte paraissait fou, étayé sur un seul fait et une émotion « personnelle » donnée comme vérité totalisante. Nous voyons comment l'émotion a failli faire loi, on ne peut mieux dire dans ce cas, loi sans concertation et menaçante.

La communauté analytique aurait pu céder à un fantasme paranoïde, devenant l'ennemie de son ennemi, face à une menace de destruction, telle une agonie primitive. J'ai lu il n'y a pas longtemps qu'un homme qui ne sait pas être un ami pour ses amis, (je l'ai compris comme ne sachant pas vivre avec l'autre), ne sait pas être un ennemi pour ses ennemis. C'est-à-dire qu'il répond à la haine par la haine face à l'ignorance.

La psychanalyse sait depuis toujours qu'elle a à rendre compte de ses connaissances scientifiques, à démontrer l'efficacité de sa praxis tout en reconnaissant les erreurs à partir desquelles elle ne cesse d'apprendre dans une exigence de formation et de transmission constante. Les théories de la psychanalyse à partir de Freud sont faites pour être transformées, prolongées, complétées, ouvertes à de nouvelles connaissances de la nature humaine, consciente et inconsciente, comme celle de ce soir sur les groupes proposée par Bion, et pour ne pas être divinisées dans un espoir illusoire d'achèvement de toute connaissance

Anne Delafosse-Bazin

01/12/2025